

DÉLIBÉRATION

De la Ville de la Mure.

Du Jeudi, 16 juillet 1789, dans l'Eglise des RR. PP. Capucins de ladite Ville, où se sont assemblés les principaux & notables Citoyens qui composent les Trois-Ordres, l'un d'eux a pris la parole & a dit :

MESSIEURS,

Sa Majesté est environnée de Conseillers perfides & cruels ; ils ont réussi, à force d'intrigues, à écarter les Ministres vertueux qui étoient les amis du Peuple & les flambeaux de son Conseil. Dans ce moment, le génie tutélaire de la France, l'effroi des aristocrates, M. Neker est fugitif hors le Royaume : des affronts & l'exil ont été l'unique récompense dont

on a payé les services signalés qu'il a rendu à l'Etat. Une ligue criminelle, qui étend ses racines aux environs du Trône, menace de livrer la Nation à des sang-sues publiques, engraissées de la substance des malheureux, & toujours prêtes à partager les dépouilles du Peuple avec cette foule de harpies insatiables qui infestent les avenues des palais des Rois.

Au premier bruit de cet événement sinistre, un cris d'indignation s'est fait entendre d'un bout de la France à l'autre, & a porté dans tous les cœurs la rage & le désespoir. Tous les bons Citoyens l'ont regardé comme l'avant-coureur du carnarge & la preuve alarmante d'une conspiration formée contre la Nation & contre son Chef. Les oppresseurs du Peuple sont les vrais ennemis d'un bon Roi; ce sont eux qui ont empoisonné les intentions bienfaisantes de celui qui a formé, avec nos Représentants, le contrat inviolable de travailler à la régénération du Royaume; ce sont eux qui élevent, entre lui & ses Sujets, des remparts d'Artillerie, qui forment des camps & appellent à leur secours



des Extraits duement collationnés feront envoyés à l'Affemblée nationale, à la Commiffion-Intermédiaire de la Province & à la Municipalité de la Ville de Grenoble; & ont fignés, fans diftinction de rang, ni de préféance, ceux qui l'ont fu, au nombre de trois cents fignataires.